

LES GRANDS MOTS

Maude
Nepveu-Villeneuve



La Bagnole

**LES
GRANDS
MOTS** **Maude
Nepveu-Villeneuve**

La Bagnole

PREMIÈRE PARTIE

Printemps

De : Héroïse

À : Clémence

« Quand elle est là, tout disparaît à mes yeux,
et je ne sais plus au juste s'il est nuit ou s'il est jour. »

(Laure Conan, *Angéline de Montbrun*)

1

Je referme la porte d'entrée le plus silencieusement possible, mais c'est raté : ma mère nous a entendues.

— Héloïse ! Tu rentres déjà ?

Je l'entends qui brasse quelque chose dans une casserole, à l'autre bout de la maison.

— Allô ! Le café était plein, on avait envie d'être tranquilles...

Ma mère arrive en s'essuyant les mains sur son tablier et regarde Clémence, les sourcils froncés.

— Salut ! Est-ce qu'on se connaît ?

— Bonjour, madame ! Je m'appelle Clémence, je suis à l'école avec Héloïse.

Clémence tend la main à ma mère en souriant. Elle est parfaite.

— Tsé, elle jouait Antigone dans la pièce de l'école?... Elle m'a aidée pour ma critique, c'est comme ça qu'on s'est rencontrées.

Ma mère hoche la tête, elle se souvient. Avec un grand sourire chaleureux, elle serre la main de Clémence.

— Eh ben, enchantée, ma chère! Bienvenue chez nous.

Je finis de délayer mes souliers et je les repousse dans un coin de l'entrée du bout du pied.

— Bon! Ben c'est ça, on va descendre dans ma chambre. À plus!

Mon père sort de son bureau au même moment.

— Ah, tiens, salut, Hélo.

— Allô, papa! Bye, papa!

J'accélère vers les escaliers du sous-sol, que je dévale, suivie par Clémence qui salue poliment mes parents d'un signe de main. On se faufile ensuite derrière le fauteuil de la salle familiale, où mon frère est avachi devant un énième épisode de *Pokémon*, et on finit par arriver à ma chambre. J'ai l'impression de franchir la ligne d'arrivée d'une course dont les obstacles sont les membres de ma famille.

Une fois dans ma chambre, je ferme la porte, je la verrouille (même si mes parents détestent ça) et je me retourne vers Clémence, qui regarde autour

d'elle. La pièce est en bordel, le lit est défait, mais c'est le dernier de mes soucis en ce moment. Je fais un pas vers elle, je pose la main sur sa taille, timidement d'abord, puis je l'embrasse de toutes mes forces en l'attirant contre moi. En me rendant mon baiser, elle s'avance vers moi, me forçant à m'appuyer contre la porte alors qu'elle glisse une main dans mes cheveux et attrape mon cou de l'autre. Pendant de longues minutes, les yeux fermés, je me perds complètement dans ce baiser et cette étreinte qui deviennent les seules choses qui existent au monde, jusqu'à ce que je me détache d'elle pour reprendre mon souffle, un peu étourdie.

Clémence sourit et s'éloigne de moi, puis se laisse tomber sur ma couette, qui forme une montagne sur le lit.

— Tu vois ! Les parents m'adorent.

Encore appuyée contre la porte, je la regarde s'étendre sur mes draps, les yeux fermés, et un frisson me parcourt. Elle est vraiment parfaite. Je soupire.

— Je pourrai pas faire semblant devant mes parents.

Elle ouvre les yeux et se redresse, s'appuie sur ses coudes.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Toi. Moi. Je peux pas leur faire croire que t'es juste une... amie.

Elle prend un air sérieux.

— Si tu veux leur dire, c'est absolument correct. Mais tu le sais que t'es pas obligée, hein ?

— Je le sais. Mais ils me connaissent trop, ils vont se douter de quelque chose. J'aime mieux leur dire moi-même avant qu'ils se posent des questions.

— Je comprends. Quand tu voudras. Je pourrai être là avec toi. Ou pas.

— Merci.

Elle s'assoit en tailleur sur le lit et tapote le matelas à côté d'elle.

— Mais là, viens-t'en. T'as toujours pas répondu à ma question.

Mon ventre se serre. Je soupire encore une fois et je vais m'asseoir en attrapant un coussin pour le tenir contre ma poitrine, comme si ça allait me donner du courage, ou me protéger de quelque chose. Sa question. Qu'est-ce que j'en pense, moi, du fait qu'elle va peut-être déménager dans une autre ville d'ici quelques mois, du fait qu'elle sera peut-être à 60 kilomètres de moi pour étudier le théâtre pendant que je finirai mon secondaire ? J'en pense que c'est mon pire cauchemar, mais je ne peux pas lui dire ça.

— Je ne sais pas comment répondre, Clémence.
Honnêtement.

Elle me regarde en silence pendant que je me mordille les lèvres, me laisse rassembler mes idées. Je prends une grande inspiration.

— Ce que je sais, c'est que tu peux pas baser ta décision sur ce que je ressens.

— Non. Mais on peut en parler quand même.

Je baisse les yeux. J'ai peur de me mettre à pleurer. Il y a cinq minutes, on était assises dans notre café préféré pour notre première vraie *date*, je dégoulinais de bonheur, et maintenant, je dois me prononcer sur l'avenir de notre relation. On est en couple depuis deux secondes et quart. Je ne peux pas m'imaginer devoir la quitter, pas déjà, même si c'est juste dans quelques mois.

— Veux-tu savoir ce que moi, j'en pense ?

Je lève les yeux vers elle. Une larme s'est échappée de mes paupières et roule sur ma joue. Clémence la chasse du bout des doigts et continue.

— J'en pense qu'on est faites pour être ensemble et que c'est pas 60 kilomètres qui vont changer ça.

— Je pensais que t'avais pas encore décidé...

— Je sais pas encore si j'y vais. Mais *si* je le fais, je voudrais qu'on reste ensemble. À distance.

Même si elle essaie d'avoir l'air confiante, sa voix tremble un peu, et on dirait que ça me rassure. Je me sens moins seule dans mon désespoir.

— Moi aussi. C'est sûr.

Elle passe son bras autour de mon cou, je laisse tomber ma tête sur son épaule. Elle presse doucement ma nuque et embrasse mes cheveux.

— C'est tout ce qui compte, d'abord. Pour le reste, on verra.

Quand j'arrive à mon casier le lundi matin, j'ai encore une boule dans la gorge. Je ramasse mes affaires pour mes cours de l'avant-midi, la tête perdue dans mes pensées et mes inquiétudes concernant l'an prochain, quand j'entends des pas juste derrière moi. Je sursaute et me retourne brusquement; c'est Clémence.

— Tu m'as fait peur!

— Je t'avais dit que ça se pouvait que je t'attende à ton casier tous les matins.

— Euh, je suis arrivée avant toi, donc techniquement, tu ne m'attendais pas.

— C'est un détail.

Elle sourit, et la boule dans ma gorge fond juste un petit peu.

— Comment tu vas ?

Sa question est pleine de douceur, et la boule dans ma gorge revient. Je préférerais faire semblant que la fin de semaine n'a jamais eu lieu. Ce serait plus facile, je pense.

— Je vais... Je sais pas. Correct, j'imagine ?

J'essaie de lui sourire, mais ma voix s'étrangle malgré moi, et je vois ses yeux à elle se remplir d'eau. Je lui ouvre les bras.

— Oh, viens ici...

Elle se réfugie dans mes bras et je l'enserme sans réfléchir, sans penser au fait qu'on est au milieu d'une rangée de casiers, entourées de monde. En fait, à ce moment précis, je me fous bien de ce que les gens peuvent penser. J'ai besoin de la sentir près de moi, pendant que c'est encore possible. J'appuie mon menton sur son épaule et je ferme les yeux. La boule dans ma gorge rétrécit un peu, et elle fond encore plus quand je respire son odeur de mûre sauvage qui me donne immanquablement des papillons dans l'estomac.

Quand j'ouvre à nouveau les yeux, je vois Mathys, plus loin, qui nous observe, l'air triste. Nos regards se croisent et je m'écarte brusquement de Clémence. Mathys détourne la tête. Merde.

— Euh, ça va, Hélo ?

— Oui, oui, c'est juste...

Je n'ai pas parlé de mon histoire avec Mathys à Clémence. Mon kick infini, la *date* que nous avons eue, notre baiser... Ce n'est pas que je voulais lui cacher ce qui s'est passé, c'est juste que le bon moment ne s'est jamais présenté et que, depuis quelques jours, on a eu d'autres chats à fouetter. Mais là, je ne vais quand même pas lui raconter tout ça cinq minutes avant la cloche.

— J'ai, euh... J'ai eu l'impression que quelqu'un nous regardait bizarrement.

Elle jette un œil autour de nous, les sourcils froncés. Je poursuis en balbutiant.

— ... mais je m'imagine sûrement des affaires. Je m'excuse.

— Ben non, excuse-toi pas ! C'est moi qui m'excuse. J'avais vraiment besoin d'un câlin... J'ai pas pensé.

— C'est pas grave. Est-ce que ça t'a fait du bien ?

— Vraiment.

— Je suis contente, d'abord.

On se sourit, et l'envie de l'embrasser me prend. Je me mords la lèvre, un sourire en coin. Elle lève un sourcil.

— Quoi ?

— Rien.

Je baisse la voix.

— T'es belle.

— Toi-même !

On éclate de rire, et c'est comme si elle me faisait dix câlins de plus. Je regarde au loin. Mathys n'est plus là.

Mes derniers cahiers ramassés et mon cadenas verrouillé, on commence à se diriger vers les escaliers, et Clémence me pousse du coude.

— Tu viens chez moi bientôt ? Mes parents ont super hâte de te rencontrer.

— Tu leur as dit que... toi et moi ?

— Je leur ai même montré ta photo !

— Wow. Pas gênant pantoute.

— Arrête, ils vont t'adorer.

— OK, OK. Aujourd'hui, après l'école ?

— *Deal!* Je t'attendrai à ton casier !

Et elle disparaît dans la foule qui envahit les escaliers au son de la cloche, en me faisant un clin d'œil.

2

— J'ai invité Mathys à dîner avec nous.

— QUOI? Pourquoi?

Je regarde Raina, catastrophée. Après notre échange de regards de ce matin, je ne suis vraiment pas certaine que je suis prête à revoir Mathys.

— Ben, la réunion!

— Quelle réunion?

— Pour la fête de retraite de M. Gadbois!

— Hein?

— Hélo, je sais que t'as la tête dans les vapeurs de l'amour ces temps-ci, mais je t'en ai parlé hier.

— Ah, oui. Scuse. La fête de retraite de M. Gadbois. Ben oui. Donc, on fait ça ce midi?

— Comme on en a discuté hier, oui. Coudonc, me textais-tu en dormant ?

— Ha ha, non ! Je suis juste un peu dans la lune.

— Je vois ça !

J'étais surtout en train de texter Clémence quand Raina m'a parlé de ça hier. Oups.

J'ouvre ma boîte à lunch en essayant de me raisonner. Mathys et moi, on s'est promis qu'on resterait amis. C'est normal que ce soit un peu bizarre entre nous, mais ça va passer. On va s'habituer à la situation, et tout va redevenir comme avant. Enfin, pas tout à fait comme avant, vu qu'avant, j'avais un énoooooorme kick sur lui. Mais bref.

— Allô !

Je lève les yeux. Mathys. Il a l'air un peu gêné, mais il sourit. C'est déjà ça. J'essaie de lui sourire en retour, mais on dirait que j'ai oublié comment faire ça sans avoir l'air d'une psychopathe. Il s'assoit à côté de Raina, qui nous regarde à tour de rôle : en une seconde, elle évalue tout l'embarras qu'il y a entre nous.

— Bon, là, vous deux, vous feriez mieux d'apprendre à ravalier votre malaise, parce que je vous rappelle qu'on va travailler ensemble pendant encore au moins un an, pis c'est pas vrai que vous

allez avoir une attitude d'enfants de maternelle trop gênés pour se parler.

Surpris, on regarde Raina, puis on se regarde l'un l'autre. Je laisse échapper un rire nerveux. Mathys baisse les yeux vers son sandwich. Raina fronçe les sourcils.

— Je suis très sérieuse.

— OK, maman. On va agir comme des grandes personnes. Hein, Mathys ?

Il relève les yeux et me fait un grand sourire, plus franc, cette fois-ci.

— Oui. Promis.

— Boooon ! Une affaire de réglée. Maintenant, qu'est-ce qu'on fait pour la fête de retraite de M. Gadbois ?

— T'avais pas un plan ?

— Ben en fait, oui.

— Évidemment.

— Je pensais qu'on pourrait le surprendre après la dernière réunion du bureau de direction du *Dernier mot*. Tous les journalistes pourraient venir nous rejoindre au local à une heure précise, avec des ballons pis des chips, genre.

— OK, pis là on lui donne notre numéro spécial ?

— Et une carte ! Que je pourrais dessiner, peut-être ?

— Oui ! C'est parfait.

Raina lève ses deux mains pour qu'on tape dedans. On se regarde, Mathys et moi, incertains. Raina insiste.

— Allez ! Double high five !

On lui tape dans les paumes en synchro et on se met à rire tout en secouant la tête. Mathys lève les yeux au ciel.

— T'es tellement cringe, Raina.

Je renchéris.

— C'est gênant.

Raina nous toise tous les deux d'un air satisfait.

— Oui, mais en ce moment, vous riez de moi *ensemble*, pis c'est ça qui est important.

Je me tourne vers Mathys et je vois quelque chose comme de la complicité qui brille dans ses yeux quand il me regarde. Je dois me rendre à l'évidence : Raina sait ce qu'elle fait. Elle n'est pas la reine du courrier du cœur pour rien.

L'après-midi passe à la fois trop vite et trop lentement. Maths, anglais, ce n'est déjà pas mon horaire préféré, mais en plus, chaque fois que je me rappelle que je vais rencontrer les parents de Clémence

dans quelques heures, un petit éclair d'angoisse me traverse. Rencontrer des nouvelles personnes, ça n'a jamais été mon activité préférée : je ne suis vraiment pas douée pour le small talk, et il y a un pourcentage de risque non négligeable que je fige complètement. J'ai surtout peur que Clémence soit déçue ou, pire, qu'elle ait honte de moi, elle qui était si à l'aise de rencontrer ma mère samedi.

En même temps, je suis vraiment curieuse de voir où elle habite, et je dois dire que l'idée de ne pas avoir à faire semblant d'être «une bonne copine» devant sa famille me réjouit d'une manière qui me surprend moi-même. Et puis, si tout ce que ça prend pour passer du temps avec elle, c'est de parler un peu du beau temps et des examens qui approchent avec ses parents, je pense que je peux vivre avec ça.

Quand la cloche sonne après le cours d'anglais, je palpите presque de nervosité et d'excitation en ramassant mes affaires pour aller rejoindre Clémence à mon casier. Raina a du mal à me suivre tellement je zigzague dans le couloir, dépassant tout le monde pour arriver plus vite aux escaliers.

— Ça y est, c'est le grand jour ? Tu rencontres tes beaux-parents ?

— Hmm-hmm.

Héloïse

n'avait pas prévu toute la gestion qui découlerait de son coup de foudre pour Clémence. Faire ou non un coming out ? À qui ? Combien de fois ? Lorsque Clémence quitte la ville pour le cégep, un désordre amoureux s'installe. Héloïse s'investit dans le journal étudiant alors que son amoureuse semble prise par sa nouvelle vie de jeune adulte. Vivre des choses différentes, est-ce que ça veut nécessairement dire tourner la page ?

Maude Nepveu-Villeneuve signe ici la suite de son roman *Le dernier mot* et y célèbre encore, de façon originale et pertinente, les grands personnages féminins de la littérature.

